Document generated on 04/18/2024 1:02 a.m.

Revue d'histoire de l'Amérique française

Les Cahiers des Dix, numéro vingt-six, Montréal 1961, 269 p.

Lionel Groulx, ptre

Volume 17, Number 1, juin 1963

URI: https://id.erudit.org/iderudit/302262ar
DOI: https://doi.org/10.7202/302262ar

See table of contents

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)
1492-1383 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Groulx, L. (1963). Review of [*Les Cahiers des Dix*, numéro vingt-six, Montréal 1961, 269 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *17*(1), 121–125. https://doi.org/10.7202/302262ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 1963

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Les Cahiers des Dix, numéro vingt-six, Montréal 1961, 269 p.

Rien de moins facile que d'écrire un compte rendu de l'un de ces « Cahiers ». Autant écrire le compte rendu d'une large revue où les collaborateurs foisonnent. Difficulté accrue, dans les « Cahiers », par la diversité ou le caractère des sujets traités: les uns relèvent de l'histoire régionale ou de la biographie, tels celui, par exemple, de Mgr Tessier: « Un projet de canalisation du Richelieu en 1855 »; « Quelques Canadiens de naissance dans

les armées de la République et de l'Empire », de M. Raymond Douville; « Antoine-Aimé Dorion », d'Aegidius Fauteux; « Urgel-Eugène Archambault », de Louis-Philippe Audet; « Nos hôtels de ville », de Léon Trépanier; « Sur quelques ventes aux enchères de bibliothèques privées », d'Antoine Roy; les autres, appartiennent plutôt à l'histoire générale, au moins par quelques attaches: « L'aventure extraordinaire d'une frontière et d'un fort », de Gérard Malchelosse; « La trame forestière de l'histoire canadienne », de Jacques Rousseau; « Les années terribles », de Léo-Paul Desrosiers; « Monsieur de Queylus », de Mgr Olivier Maurault. Le menu est riche par son seul sommaire; il reste à en décrire ou à en faire goûter la substance. Observons tout de suite que ne figure point sans raison, en tête de toutes les études, celle de Jacques Rousseau. La forêt est l'une des grandes parures de la terre canadienne. On lui reconnaît dans l'histoire du pays une influence économique et sociologique incomparables. Cette forêt, veut-on la connaître, la deviner à son état vierge, jusqu'à l'époque pré-historique, la connaître en chacune de ses zones, du Saint-Laurent à l'Arctique, en toutes ses essences, en ses hommes qui l'ont habitée, en ses bêtes qui y fourmillent, en ses décors, ses variations selon les saisons, en ses mouvements ? Veut-on connaître jusqu'à la saga du bouleau ? Veut-on y voir jusqu'à l'ombre de Bonaparte qui flotte sur elle ? Et j'en passe. Belle étude synthétique sur la forêt canadienne. Rarement l'on aura écrit de notre géant sylvestre, avec ce mélange de science et de poésie.

Autre beau chapitre que celui de M. Léo-Paul Desrosiers: « Les années terribles ». L'auteur continue son histoire de l'Iroquoisie, étude qui nous fait regretter une fois de plus que seul le premier tome de cette histoire ait jusqu'ici paru. Il se peut que M. Desrosiers n'ait pas dit le dernier mot sur l'Iroquoisie et les guerres iroquoises au temps de la Nouvelle-France. Ce dernier mot, qui le dira jamais ? On ne saurait nier néanmoins que l'auteur ait fait avancer cette histoire. Son merveilleux esprit de déduction l'a bien servi une fois de plus. Que de clartés nouvelles il a fait luire entre les textes ! Les « années terribles », ce sont celles qui suivent les événements de 1660, les années 1661-1663. Les Iroquois ne songent qu'à venger rageusement leur humiliation de 1660. Ce ne sont plus qu'assauts, de toutes parts, sur la colonie. Années d'angoisse. M. Desrosiers décrit ces misères de haute couleur, mais, en même temps, nous pénétrons en pleine Iroquoisie. Nous assistons aux conseils qui s'y tiennent; on y aperçoit les fils de la diplomatie qui se joue au sein même de la fédération iroquoise et les influences extérieures

où se trament la guerre et la paix. Milieu trouble qui nous révèle, du même coup, les difficultés que devaient affronter les missionnaires jésuites et les diplomates de la colonie.

Mgr Maurault reprend, pour sa part, la biographie de Gabriel de Tubière de Lévi de Queylus, personnage si discuté, qui a laissé, dans l'histoire religieuse de la Nouvelle-France, une trace quelque peu embrouillée. Mgr Maurault nous ouvre les archives si riches et trop peu connues de Saint-Sulpice. Les célèbres démêlés de M. de Queylus avec Mgr de Laval nous apparaissent dans une lumière plus complète. Les historiens, y compris même Faillon, ont peut-être trop insisté sur les démêlés du Sulpicien avec les autorités religieuses. M. de Queylus a rendu des services signalés aux missions et même aux découvertes en Nouvelle-France. Et il n'y a pas fait tout ce qu'il eût voulu y faire. Saint-Sulpice a donné beaucoup d'évêques au Canada. Il convenait que Mgr Maurault nous le rappelât.

Avec « L'aventure extraordinaire d'une frontière et d'un fort », c'est un peu l'histoire de la délimitation des frontières entre le Canada de l'est et les Etats-Unis, que M. Malchelosse nous raconte. Histoire peu brillante pour les diplomates anglais qui agirent au nom du Canada; gaucheries qui devaient aboutir au désastreux traité Ashburton-Webster de 1842 où le Canada abandonnerait, outre ce que l'on appelait la « République de l'Indian Stream », les vallées de la Madawaska et de l'Aroostook, alors habitées par 2,000 Canadiens et Acadiens. Les plénipotentiaires se trouvaient d'ailleurs en présence de textes anciens fort embrouillés peut-être à dessein du côté anglais. En vain, pour trancher la difficulté eut-on recours en 1828 à nul autre arbitre que le roi Guillaume 1er, roi des Pays-Bas. Un fort, appelé un temps fort Montgomery, bâti par les Américains, « presque à cheval sur la frontière », donne lieu à un incident amusant que M. Malchelosse raconte avec humour. L'incident tient en quelques pages et pourrait être un épilogue. L'étude de M. Malchelosse consiste surtout en l'histoire des batailles diplomatiques au sujet des frontières canado-américaines. Résumé bien fait et bien documenté qui dispensera les étudiants en histoire d'autres lectures.

*

* *

Il nous resterait à dire au moins un mot des autres études de ce « Cahier des Dix ». Voici d'abord la biographie d'« Urgel-Eugène Archambault (1834-1904) », instituteur, éducateur, fonctionnaire de l'enseignement, particulièrement dans Montréal,

mais dont l'influence se fit sentir jusqu'au Conseil de l'Instruction publique. Autre chapitre qui s'ajoute à l'œuvre déjà considérable de l'un des spécialistes de l'histoire de l'enseignement dans le Québec, M. Louis-Philippe Audet. Les « Quelques Canadiens de naissance dans les armées de la République et de l'Empire », de M. Raymond Douville, nous ramènent à l'histoire un peu mélancolique de tous les émigrés du Canada français après la capitulation de 1760 et le traité de Paris de 1763. La plupart de ces émigrés, officiers, hommes de guerre, serviront la mère-patrie soit aux Antilles, soit en France même. M. Douville nous fait la courte biographie de ces exilés. Et l'idée nous vient une fois de plus d'un ouvrage d'ensemble qui nous reconstruirait l'histoire de tous ces fils perdus de la Nouvelle-France. Quelques-uns ont laissé là-bas des survivants. Une récente étude sur un Le Gardeur, publiée en cette *Revue,* il n'y a pas si longtemps, nous l'a prouvé. Quelles sources d'archives sans doute précieuses pourraient être repérées au vieux pays qui nous révéleraient bien des choses sur l'Histoire du Canada français. M. Douville, excellent chercheur, ne pourrait-il songer à pareil ouvrage ?

« Un projet de canalisation du Richelieu en 1855 ». Ce projet est remis à l'ordre du jour. Combien savent aujourd'hui que le projet faillit se réaliser au milieu du siècle dernier ? Mgr Albert Tessier nous rappelle le rôle majeur tenu jadis dans l'histoire canadienne, par le Richelieu, la fameuse « Rivière des Iroquois ». Il en rappelle la valeur stratégique au point de vue militaire et l'importance pour le commerce canado-américain. Les projets n'ont pas manqué pour une canalisation du Richelieu. On en trouvera l'historique dans l'étude de Mgr Tessier, ainsi que les causes qui ont fait échouer l'entreprise. Verra-t-on prochainement l'ouverture de cet autre chemin vers la grande métropole américaine ?

Le Cahier no 26 nous offre une étude posthume d'Aegidius Fauteux: « Antoine-Aimé Dorion ». L'étude est brève, rapide, superficielle, pas aussi fouillée que la pourrait écrire aujourd'hui l'admirable chercheur qu'était Fauteux. On devrait mieux choisir dans les manuscrits d'Aegidius Fauteux. Il savait si bien travailler. Son étude sur Dorion rappelle pourtant l'essentiel sur le personnage et fait disparaître bien des préventions contre l'ancien chef du « Parti rouge ».

« Sur quelques ventes aux enchères », de M. Antoine Roy nous apprendra quelque chose sur les bibliothèques des particuliers d'autrefois. Et que de vieux livres, dont les titres font envie, nous passent sous les yeux. « Nos hôtels de ville », de

M. Léon Trépanier, ne sont qu'une revue de quelques-uns de ces hôtels de ville: ceux d'Outremont, Québec, Saint-François-du-Lac, Trois-Rivières, Shawinigan-Falls, Sherbrooke, Granby, Joliette, Terrebonne, Chambly-Canton, Sorel. A la description de ces hôtels de ville, M. Trépanier a joint quelques notes sur leur histoire et leurs archives.

*
* *

Les « Cahiers des Dix » fêtaient, en 1960, leur 25e anniversaire de fondation. Le « Cahier » no 26 contient d'excellentes notes sur cet anniversaire qui méritait assurément une célébration. Mgr Maurault a voulu y ajouter un éloge de l'un des fondateurs, Me Victor Morin. On pourra lire aussi, à la fin du volume, une « Liste des articles parus dans les vingt-cinq premiers Cahiers des Dix (1936-1960) », et aussi un Index général par M. Gérard Malchelosse, dont se réjouiront les chercheurs. Donc autre « Cahier» qui fait grand honneur à ses prédécesseurs.

LIONEL GROULX, ptre